

— Voici un petit roman que nous apporte le *Salut public* de Lyon :

« Le mariage de Julie B., ouvrière en soie de notre ville, était depuis longtemps le sujet de toutes les conversations de l'atelier où elle tenait son métier. C'était le texte des commentaires et des plaisanteries de ses compagnes; mais qu'importait à Julie, n'était-elle pas sûre d'être aimée et le mariage ne lui apparaissait-il pas entouré de tous les bonheurs imaginaires? Le mois dernier, la gaité de la jeune fille disparut tout à coup pour faire place à une agitation fiévreuse; enfin, l'ouvrière tomba dans un abattement profond.

Il y a huit jours, plus triste et plus découragée que d'habitude, elle quittait l'atelier pour aller chercher de l'eau à un puits situé dans la cour, bien que d'ordinaire une apprentie fût chargée de cette besogne. Elle était à peine sortie qu'un triste pressentiment s'empara du chef d'atelier, qui se hâta de la suivre. Arrivé au premier palier, il regarda dans la cour et vit son ouvrière à genoux près du puits; quand il arrivait dans la cour, elle était debout sur la margelle. Il s'élança, put la saisir et l'empêcher de se précipiter dans le gouffre.

La rupture de son mariage était, comme on le pense, la cause du désespoir de Julie. Celui qu'elle devait épouser, qui n'avait, comme elle, que ses bras pour toute fortune, avait hérité de 3 à 4,000 fr. Cette fortune inespérée lui avait tourné la tête, et il eut cru certainement déroger en tenant sa promesse.

Le chef d'atelier s'est hâté d'intervenir; il a été trouvé l'ambitieux, dont la nouvelle position avait troublé le cerveau, lui a tracé un tableau touchant du désespoir de sa fiancée, de ses excellentes qualités, a fait appel à ses bons sentiments, enfin a été assez heureux pour le dégriser et lui faire comprendre que c'était un trésor de bonheur qu'il voulait abandonner pour l'échanger contre quelques sacs d'écus, et qu'en réunissant ces deux trésors il se constituait une véritable richesse.

Le mariage aura lieu la semaine prochaine. »

— Voici une affiche que reproduisent les journaux de Mulhouse comme modèle d'extravagance :

« Le sieur D., fabricant de moutarde, autrefois à Colmar, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de s'établir en cette ville, rue de... »

LE MOUTARDIER

Par un nouveau procédé mécanique, sera à même de céder les produits de sa fabrication, selon tous les goûts et en toutes qualités, à des prix excessivement modérés. Le grand bénéfice, chez lui,

EST CONDAMNÉ A MORT.

Il vend sa marchandise en gros et demi-gros et en détail (jusqu'à 10 centimes même), pour la mettre à la portée de tout le monde. Son tarif des prix est sous presse; il le fera connaître sous peu par circulaires, et après

IL SERA SUSPENDU

dans son magasin au regard de tous les acheteurs, toutefois après avoir été publié en ville où SUR UNE DES PLACES PUBLIQUES DE MULHOUSE.

Par la qualité de ses produits, avantageusement connus dans le Haut-Rhin depuis de longues années, et par la modicité de leurs prix, il a l'honneur de

PRIER

le public de l'honorer de sa confiance. Tous ses efforts tendront à la mériter. On trouvera toujours chez lui de la marchandise fraîche et belle.

POUR LUI

aucune concurrence n'est possible. »

— On lit dans les journaux de Londres du 25 avril :

« Avant-hier matin, entre deux et trois heures, une affreuse catastrophe a eu lieu à l'entrée de la Tamise, près des fanaux de Mouse et de Nore. Le cutter de la douane *Curlew* a été coulé et son équipage noyé, à l'exception d'un seul homme, par le vapeur *Baron-Osy*, de la Compagnie de navigation à vapeur d'Anvers, capitaine Pierce, venant d'Anvers.

Le *Curlew* était un élégant cutter de trente-six tonneaux, et en station dans le district de Sheerness. Il était sous les ordres de Shepherd, un officier expérimenté du service de la marine, était allé croiser dans la journée de mercredi.

A une heure avancée de la soirée, il jeta l'ancre avec toute l'apparence de sécurité jusque vers deux ou trois heures du matin, quand, d'après le récit du seul matelot survivant, nommé Hawkins, sans le moindre avertissement, le bâtiment à vapeur se jeta sur le *Curlew* et le frappa avec une violence extraordinaire à l'arrière.

Le cutter fut jeté en avant sur sa proue, et le vapeur passa par-dessus lui, de sorte qu'il fut enfoncé de plusieurs brasses sous l'eau. Hawkins se sauva en s'accrochant au grand mât. Il fut arraché à une mort certaine par un bateau du cutter *Fly*, et on s'assura qu'à cette seule exception tout l'équipage à bord du *Curlew*, y compris l'officier commandant, M. Shepherd, en tout cinq personnes, avait sombré avec le malheureux navire et avait péri.

Dans la matinée, le *Fly* se rendit à Fuenness, où il débarqua Hawkins et fit aux autorités de l'Amirauté le rapport détaillé de cette déplorable collision.

Il fut reconnu que le vapeur était le *Baron-Osy*, puissant navire à vapeur en fer d'Anvers, qui est entré aux docks Sainte-Catherine hier dans la matinée. »

Il y aura, le 12 août prochain, à Montréal, un congrès scientifique auquel doivent se rendre les savants de toutes les parties de l'Amérique. Les membres de l'association de Montréal invitent trois de leurs confrères de Paris à venir partager leurs travaux. Ils les préviennent que des arrangements sont pris avec l'administration de l'une des lignes de vapeurs transatlantiques pour leur offrir gratuitement le passage de l'Océan et les moyens de se rendre à Montréal.

Il est impossible, on le voit, d'agir avec plus de courtoisie, d'empressement, de montrer plus de dévouement à la science, de déférence pour les savants français. Reste à savoir si la proposition sera acceptée. Il faut le souhaiter pour l'honneur de notre pays, mais il faut que l'on se hâte. Les mois de mai et de juin sont de bons mois pour traverser l'Océan.

A force d'essais et de recherches, on est parvenu à obtenir un système de pompe aspirante et foulante, dont la solidité et la précision donnent de résultats inattendus.

Ces pompes, perfectionnées et médaillées, admises à l'Exposition universelle de 1855, dépassent tout ce qui a été fait jusqu'ici dans cette industrie de première nécessité, et elles ont obtenu le premier prix à l'Exposition agricole de 1856.

Le mécanisme est simple, d'un très-petit volume et peut être transporté avec facilité.

Ces pompes peuvent être aussi employées dans les manufactures où l'on transvase des liquides. Dépôt rue du Galon-d'Eau, 26, Roubaix.

(Voir aux annonces.)

des villes septentrionales, commandés par Jean Van Hogstraten, seront opposés au comte Louis et à la noblesse flamande.

Soyez résolu, remplissez promptement les vides que l'artillerie pourrait faire dans vos rangs, ne perdez pas de vue le lion de Gand et suivez-le sur le chemin de la victoire.

Retournez auprès de vos soldats, encouragez-les et veillez à ce qu'une nourriture et une boisson abondantes les fortifient pour le combat. Adieu! — Après la bataille, j'espère pouvoir saluer de nouveau vos fronts ceints des lauriers de la victoire.

Il les quitta et rentra dans sa tente dressée sur le penchant d'un monticule aride, qui était, suivant la tradition, le tombeau de quelque chef batave de l'ancien temps.

XXII.

Cependant le jour parut. Les rayons du soleil étaient obscurcis par l'atmosphère humide et nébuleuse, que perçait le son des trompettes appelant les guerriers sous leurs bannières. Artevelde sortit de sa tente: la magnifique cote d'armes qu'il portait à la bataille de Bruges ne le couvrait pas ce jour-là; mis comme un simple soldat, il enfourcha la hache à la main un cheval frison qu'il avait pris à l'incendie du château de Male. Alice, le heaume en tête, un glaive court et le poignard au côté, sauta également sur sa haquenée et accompagna Philippe, suivie d'un serviteur qui portait la hache suspendue à la selle de sa monture. Elle parcourut ainsi les rangs de l'armée avec Artevelde, qui assignait à chaque corps la place qu'il devait occuper, animait le courage des guerriers en leur rappelant le sang de leurs pères qui avait coulé par torrents pour la liberté.

— Aujourd'hui, au coucher du soleil, leur

On ne saurait rien imaginer de plus ingénieux et de plus commode que le nouveau système de dents artificielles FATTET.

C'est tout à la fois l'innovation la plus importante qui ait encore été faite dans l'art du dentiste, et la réforme la plus radicale et la plus complète de tous les procédés connus.

255, rue St-Honoré (près l'Assommoir), où se trouve l'Eau pour l'embaumement et la guérison des dents malades. — Prix: 6 fr. avec la brochure explicative.

Le mot de la dernière énigme est *abeille*.

PARALOGOGRIPIE SUR SECONDE, DES POÈTES

« Jamais de ses travaux, Abel n'ouvrit le cours, »
« Sans avoir embrassé second U de ses jours. »
(GILBERT).

« On lit fort peu ces U nés pour nous ennuyer, »
« Qui toujours sur un ton semblent psalmodier. »
(BOILEAU).

« Les plus grands seconds C ne sont pas au théâtre. »
(PROV.).

Du savant C Talma chacun fut idolâtre. (*)
Z.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme	32 »
Pain de 2. ^e qualité, idem	36 50
Pain blanc, idem	41 »
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.)	6 »
Les deux pains	12 »
Les quatre pains	24 »
Les huit pains	48 »

KARMESES.

Dimanche 10 mai.

Capinghem, Lannoy, Lezennes, Mons-en-Barœul.

THÉÂTRE DE ROUBAIX

DANS LE CIRQUE SITUÉ RUE DU FRESNOY.

Dimanche 10 Mai.

Pour la clôture: *L'Eclat de rire*, ou 1,000 fr. dérobés à la Banque, drame moderne et très-moral en 3 actes.

Qui se ressemble se gêne, vaud. en 1 acte.
La demoiselle à marier, ou la première Entrevue, vaud. en 1 acte.

Lundi 11 Mai.

Pour la représentation d'adieu: *La Citerne d'Albi*, drame en 3 actes et à grand spectacle.
Le Chapeau d'un Horloger, comédie en 1 acte

DIMINUTION DU PRIX DES PLACES :
Premières, 1 fr. Secondes (assis), 50 c.
Places réservées, 1 fr. 50 c.

Demi-place pour les enfants au-dessous de 10 ans.
NOTA. Les bureaux seront ouverts à 7 heures.
On commencera à 8 heures très-précises.

ANNONCES

PIANOS
NEUFS ET D'OCCASION.

Location, Accord, Réparation.

DESBONNETS-NIFFLE

Rue St-Jacques, 25

TOURCOING. (492)

A LOUER UN TISSAGE MÉCANIQUE de 120 métiers.

Ledit tissage est prêt à marcher et a son personnel d'ouvriers complet.

Les métiers ne peuvent faire des étoffes au-delà d'un mètre de largeur.

S'adresser pour les renseignements au bureau de ce journal. (499)

Charles KERCKHOVE

Rue des Fabricants, 21

A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un atelier pour repasser les couteaux, rasoirs, ciseaux, tranchets et tous objets qui concernent la chirurgie.

Il entend tous les raccommodages et vend la coutellerie.

Il espère, par les soins qu'il apportera dans ses ouvrages et la modicité de ses prix, mériter la confiance des personnes qui voudront bien la lui accorder. (451)

PRUDENCE. — SÉCURITÉ.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855.

POMPE-FAURE

ASPIRANTE & FOULANTE

Contre l'incendie et pour usage domestique, maritime, agricole et manufacturier,

A double aspiration et double refoulement, avec projection continue de 25 à 30 mètres.

BREVET D'INVENTION DE 15 ANS (s. g. d. g.)
Dépôt rue du Galon-d'Eau, 26, Roubaix.

RUE DU GALON-D'EAU, 21

ROUBAIX.

OMBRELLES

BREVETÉES

HAUTE NOUVEAUTÉ

Carlos LAVERCHÈRE

vient de recevoir un grand assortiment d'ombrelles, cannes, parapluies, qu'il met en vente à des prix très-modérés.

On peut se procurer chez lui des parapluies de voyage (article exclusif) dont la vogue et l'utilité sont incontestables. (474)

SPÉCIALITÉ

DE

GLACES

DES MANUFACTURES

de France et d'Allemagne.

Glaces de toutes dimensions avec cadres dorés.

Entreprise et pose de glaces de façade.

Maison RETREMIEUX, miroitier, rue Esquemoise, 102, à Lille. (455)

pas lent à travers les masses compactes, repoussa les chevaliers et pénétra dans les rangs de l'infanterie royale.

— Gand! entendit-on retentir de toutes parts. — Suivez-moi! cria Philippe, la victoire est à nous!

A l'instant même, un vigoureux coup de hache, asséné sur sa tête, l'éten-dit mort sur la place. En voyant tomber leur chef, ses troupes s'arrêtèrent, et leur courage les abandonna; l'ennemi profita de ce moment pour se rallier, en même temps que sa cavalerie tournait les Flamands, et il enfonça leurs rangs; ceux-ci eurent beau se défendre en désespérés, la noblesse flamande mit en fuite les contingents de Menin et de Courtray. Cernés de toutes parts, les Brugeois prirent aussi la fuite, les Gantois furent obligés de battre en retraite, et la déroute devint générale.

XXIII.

Quand, vers le soir, le jeune roi parcourut à cheval le champ de bataille, accompagné de ses oncles et du comte de Flandre, il aperçut le cadavre de Philippe Artevelde et près de ce dernier un cadavre qui saignait d'une blessure au cœur et qui tenait encore un poignard dans sa main convulsivement fermée. C'était le cadavre d'Alice. La mort qu'elle avait peut-être appelée elle-même, avait mis fin à ses souffrances et à son combat intérieur.

Le comte, qui avait beaucoup de considération pour Roger Everweine, lui envoya le lendemain le corps de sa fille. Il ordonna aussi que le cadavre d'Artevelde fut jeté à la voirie, mais son gendre et héritier, le duc de Bourgogne le fit enlever, l'envoya secrètement aux Gantois et conquit par là leur amour et leur reconnaissance.

A. DE TROMLITZ.